





# SUR LA PISTE DE L'OURS

Chaque année, du printemps à l'automne, des professionnels et bénévoles du réseau Ours brun sillonnent les **Pyrénées** à la recherche d'indices de présence

TEXTES ET PHOTOS › LAURENCE FLEURY

Les poils d'ours sont l'indice le plus fréquemment relevé. Ils sont envoyés au labo pour des analyses génétiques



Il y a 90 % de chance pour que l'on ne voie rien ! Ces sorties sont d'une ingratitude absolue, car, la plupart du temps, on revient bredouille », me prévient Renaud. Mais il m'en fallait plus pour me décourager à participer à cette expérience collective : elle consiste à partir en observation sur le terrain à la recherche d'indices de présence de l'ours.

Arpenter les circuits du ROB (réseau Ours brun), c'est avant tout collaborer à un travail de groupe et porter sa petite pierre à l'édifice en partageant la moindre trace – empreintes, poils, crottes, photos ou dommages – attestant d'un éventuel passage du plantigrade. Depuis 1984, l'Office français de la biodiversité, par le biais du réseau Ours brun, mobilise naturalistes bénévoles, agents des établissements publics (Office français de la biodiversité, Office national des forêts, Parc national des Pyrénées) et techniciens des fédérations de chasse pour suivre l'évolution de la population ursine sur la chaîne pyrénéenne.

## PIÈGES À POILS

J'ai rendez-vous dans un fond de vallée reculée des Hautes-Pyrénées pour une sortie « sur la trace de l'ours ». L'itinéraire fait partie de la soixantaine de circuits du réseau empruntés à tour de rôle par les membres du ROB à plusieurs semaines d'intervalle. Ce mois-ci, c'est au tour du binôme Hubert et Renaud de partir en quête d'indices. « On ne choisit pas toujours où l'on va, mais ça fait partie du charme, confie Renaud de Bellefon, de l'association Nature en Occitanie. Hors des sentiers battus, cela permet de découvrir des coins où l'on n'aurait pas eu l'idée d'aller, et d'apprécier la montagne autrement. »

Certains circuits du ROB sont très faciles d'accès, d'autres un peu plus techniques. Celui-là démarre par une raide montée en sous-bois, jalonnée de plusieurs pièges à poils tout le long du parcours. Un piège à poils est un petit morceau de fil barbelé ou de grillage, vissé sur un tronc d'arbre, destiné à retenir les poils d'un ours. Le bénévole tire de son sac un flacon de goudron de hêtre, sorte de mixture noire et visqueuse, plus communément appelée smola, qu'il badigeonne sur le tronc à proximité

**« JE N'AI APERÇU L'OURS QUE CINQ FOIS. CELA DIT, TOMBER SUR UNE TRACE EST TOUT AUSSI PASSIONNANT QUE LE VOIR »**

du piège. « Attiré par l'odeur forte, l'ours pourrait, s'il se frotte, y laisser quelques poils. » Mais, après vérification, aucun signe de sa présence ne retient notre attention. On poursuit l'ascension.

Dans la vallée voisine, presque sur la chaîne frontalière, un autre bénévole du réseau arpente régulièrement la même hêtraie-sapinière où deux appareils photo à déclenchement automatique ont été installés. « Si l'ours est passé par là, on aura des images, se réjouit-il. Pourquoi reviennent-ils ici précisément ? C'est ce qui me fascine ! En se frottant, ils laissent un message, informent leurs congénères de leur passage. Les arbres sont un peu leurs boîtes aux lettres ! » plaisante Jean Lauzet.

En avril 2000, ce membre du groupe biodiversité de la Sepanso (1) a surpris Papillon qui dormait au pied d'un sapin dans une forêt voisine. « L'ours s'est enfui et moi aussi ! se souvient-il. Lorsque j'ai rapporté cette observation à Jean-Jacques Camarra, alors en charge du suivi de l'ours, il m'a proposé d'intégrer le réseau. Depuis, je ne me contente pas d'arpenter les sentiers de la chaîne, je pars observer le plantigrade aux quatre coins de l'Europe. L'occasion de découvrir aussi d'autres manières d'appréhender l'animal et de gérer sa présence. »

Jean Lauzet inspecte le tronc d'arbre et tombe sur quelques poils, sans doute anciens puisque aucune image n'a été enregistrée. « Ils datent certainement de l'an dernier, constate-t-il un peu déçu. Dans les Pyrénées, je n'ai aperçu l'ours que cinq





**1.** Une soixantaine de circuits, parfois techniques, sont empruntés à tour de rôle par les membres du réseau Ours brun à plusieurs semaines d'intervalle

**2.** Installation d'un appareil photo à déclenchement automatique

**3.** Un piège à poils se présente sous la forme d'un petit morceau de fil barbelé ou de grillage vissé sur un tronc d'arbre



Stop !  
Une empreinte.  
Son contour  
est reproduit  
à la main sur  
un transparent.  
La distance  
entre les doigts  
extérieurs,  
la largeur  
de la paume  
et la longueur  
de la trace  
sont mesurées

fois en trente ans. Cela dit, tomber sur une trace est tout aussi passionnant que le voir. Pour le pister, il faut se mettre dans sa peau, fonctionner à l'odorat, comme lui. Alors, on peut percevoir le monde tout à fait différemment. »

## UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Quelque part entre les hautes vallées d'Aspe et d'Ossau, Gérard Caussimont, président du Fonds d'intervention écopastoral (2), inspecte l'écorce d'un tronc d'arbre à la lampe torche. « C'est la meilleure période pour relever des indices. En ce moment [cette sortie s'est déroulée en juin], l'ours perd ses poils d'hiver, se frotte et urine pour laisser son odeur. J'observe aussi le pied de l'arbre, je cherche d'éventuelles griffures. Sur celui-là, il n'y a rien. » Mais plus loin, à proximité d'une zone humide, Gérard avance lentement, les yeux rivés au sol. Un à-plat, un deuxième, rien encore qui prouve qu'il s'agisse vraiment d'une trace. Jusqu'à ce qu'un peu plus loin l'homme au regard aguerri déniche dans la végétation une empreinte plus distincte, avec les doigts de pied mieux dessinés. « Cette fois, il n'y a pas de doute ! »

À l'aide d'un pied à coulisse, Gérard mesure la distance entre les doigts extérieurs, la largeur de la paume et la longueur de la trace, puis, sur un transparent, reporte le contour de l'empreinte au



marqueur, qu'il compare aux gabarits répertoriés dans son classeur. « Elle coïncide avec celui de Cannellito (3). Ça pourrait être lui ! »

Il prend des photos et remplit sa fiche d'observation d'indices, qu'il enverra à l'équipe ours. « Les traces, les crottes et les poils, qui sont l'indice le plus fréquent, sont envoyés au laboratoire de l'OFB [Office français de la biodiversité] pour analyses génétiques. Le petit plus, avec les appareils photo à déclenchement automatique, c'est qu'ils





## AU MOINS 64 OURS

Le rapport 2020 du réseau Ours brun a validé 1525 indices de présence d'ours, soit une hausse de 6 % d'indices validés par rapport à 2019 et de 28 % par rapport à 2018. L'aire de présence ursine s'étend des Pyrénées-Orientales aux Pyrénées-Atlantiques et en Navarre. En 2020, la population est composée d'au moins 29 femelles, 29 mâles et 6 individus de sexe indéterminé, soit 64 ours.



L'empreinte repérée ce jour-là coïncide avec le gabarit de Cannellito.  
« Ça pourrait être lui ! »

De quel ours est-ce la trace ?  
Gérard Caussimont sort les gabarits stockés dans un classeur : ici ceux de Sorita et de Néré



L'attirail  
du parfait  
chercheur  
de traces d'ours



De mars à novembre, les relevés sont opérés  
sur les mêmes itinéraires. Un travail de l'ombre

## HISTORIQUE DU SUIVI ET DE LA RÉINTRODUCTION DE L'OURS DANS LES PYRÉNÉES

- 1968** : Le Parc national des Pyrénées est le premier à effectuer des relevés systématiques d'indices de présence de l'ours.
- 1978** : Ce travail est repris par Jean-Jacques Camarra, via l'Office national de la chasse.
- 1975** : Création du Fonds d'intervention écopastoral (Fiep) en faveur de la cohabitation entre l'ours et le berger.
- 1983** : Le Fiep et la Société de protection de la nature de Midi-Pyrénées créent le groupe Ours national des associations, un collectif regroupant plusieurs associations afin de donner une dimension nationale à la conservation de l'ours brun, en danger d'extinction.
- 1984** : Création du réseau Ours brun, piloté par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage.
- 1989** : Création de l'association pour la sauvegarde de l'ours brun Artus (devenue Ferus), qui, avec l'association Pays de l'ours Adet, sera à l'origine de la réintroduction des trois premiers ours slovènes à Melles, en Haute-Garonne, en 1996-1997.
- 1996** : 2 femelles introduites dans les Pyrénées centrales.
- 1997** : 1 mâle introduit.
- 2006** : 4 femelles introduites + 1 mâle dans les Pyrénées centrales. Une seule s'est reproduite.
- 2016** : Introduction de l'ours Goïat en Catalogne.
- 2018** : Introduction de deux femelles, Sorita et Claverina, en Béarn, sous l'impulsion de Nicolas Hulot, alors ministre de la Transition écologique et solidaire.

permettent aujourd'hui d'avoir l'image de l'ours et de connaître la date et l'heure de son passage. » Plus loin, Gérard sort une binette à l'aide de laquelle il retourne superficiellement la terre sur près d'un mètre de long. « Je fais ce qu'on appelle un revoir. Si l'ours passe à cet endroit il laissera forcément son empreinte, que relèvera mon successeur le mois prochain. C'est un travail d'équipe. » Plus loin encore, l'écorce de deux arbres présente des poils d'ours qui n'y étaient pas lors du dernier passage. Ils sont prélevés dans une enveloppe et, sur un sapin, l'ours a laissé des marques de griffes en se frottant.

Les sorties programmées par le réseau Ours brun permettent de multiplier les relevés sur les mêmes itinéraires de mars à novembre. Un travail parfois ingrat, lorsque l'on ne trouve rien, mais qui nécessite une participation assidue et régulière des membres du réseau. Des stages de formation théoriques et pratiques, organisés par l'équipe ours de l'OFB, sont proposés chaque année à toute personne souhaitant intégrer l'équipe. Parmi les

qualités requises : une bonne endurance, le pied montagnard, le sens de l'observation et une bonne dose d'abnégation. Car il s'agit d'un travail de l'ombre, sans mise en avant de qui que ce soit, sinon de cette participation collective au bénéfice de l'ours et de sa préservation. 

.....  
*(1) Société pour l'étude, la protection et l'aménagement de la nature dans le Sud-Ouest, association de défense de l'environnement.*

*(2) Association de protection de la nature dont le slogan est : « Pour que l'ours et le berger puissent vivre ensemble dans les Pyrénées. »*

*(3) Cannellito est le fils de Cannelle, dernière ourse de souche pure pyrénéenne, abattue par un chasseur en 2004 en vallée d'Aspe, lors d'une battue au sanglier. Lorsqu'elle a été tuée, Cannelle était accompagnée de son ourson, alors âgé de moins d'un an.*

**Le service Info Ours a été mis en place par l'État pour informer sur le suivi de la population ursine dans le massif des Pyrénées françaises.**

**Site : [info-ours.com](http://info-ours.com)**

Pub demi largeur